

Les éditions OLNI

L
O  N I



 <https://editions-olni.com>

JANVIER 2026

REMPARTANCES

Louis Pailloux

REMPARTANCES

O^LNI

Quatre poèmes, quatre chants.

Tous se placent à la fois sous le signe de l'immobilité et sous celui de l'errance, à l'abri d'une langue qui, autant qu'elle le peut, étend sur le «métier de vivre» (et de survivre) ses baumes et ses conjurations. Toutes les figures qui les peuplent se heurtent à des remparts visibles, invisibles, sentimentaux, naturels, familiaux, politiques, qui retiennent, précisément, leurs partances – typographiquement, même, comme si chaque élan de vers venait se briser sur la «justification» cassante et droite.

«On ne part pas» déclarait Rimbaud à l'orée de notre modernité. Ce recueil s'efforce d'interroger cette impossibilité qui travaille plus que jamais notre époque et ses solitudes sans issues apparentes. Cette tentative passe par les mots de la fraternité et par la croyance inébranlable dans le pouvoir salvateur de la poésie.

5

BONNES RAISONS DE LE LIRE

Parce que OLNI l'édite !

Parce que le premier poème est un chant d'amour et de départ, où guérir d'un attachement blessé est autant le désir que le drame de Madame de F. «Je suis maintenant tout à fait empiaffée de vivre», «Madame de F. ne sait plus l'or noir de ses souffrances/Elle vogue comme un souffle sur un feu renaissant».

Parce que le deuxième poème est un chant de la terre, entre nécessités et vents contraires. Habiter «l'inhospitalier,» tel est le lot d'Ouessang. «Ouessang du corps, des crocs, de la mémoire/Ouessang miroir, récif et périssosse».

Parce que le troisième poème est un chant de l'adieu et de l'espérance éperdue. Vivre l'irréparable, continuer à croire malgré la perte, c'est là l'angoisse et le défi du Port d'Eliane. «Il faisait un huit heures de brumes et de cormorans».

Parce que le quatrième et dernier poème, est un chant de l'ultime exil et des confins (du monde et de soi), qui cherche à donner aux abandonnés du monde une «demeure» de langue. «Ils, ce sont les exilés de toute sorte / Les repris de solitude / Les bitumeux de la déveine / Les parqués de l'espoir / Les marnés affamés de la grande camaraderie / Qui n'est pas venue, qui ne veut pas venir, / Ou bien...»



LOUIS PAILLOUX

Louis Pailloux a la poésie pour passion ; il travaille ses textes depuis plus de quinze ans : des dizaines de milliers de pages (empruntant à tous les genres) constituent d'ores et déjà son œuvre poétique, toujours en cours. Il est occasionnellement critique littéraire et traducteur de poésie, principalement de l'anglais, du portugais et du persan.

Agrégé de philosophie et docteur en littérature française, sa thèse sur Charles Du Bos a été publiée aux éditions Honoré Champion.

OUI, MAIS ENCORE ?

Carnet papier ou ordinateur ? Carnet papier pour les méandres ; ordinateur pour les écluses.

Spirale ou agrafe ? Spirale pour le dédale.

Brouillon conservé ou jeté ? Brouillon conservé, pulsion archivistique.

À table ou en marchant ? À table ; la marche précède l'écrit.

Matin, soir ou nuit ? Matin, plutôt – soir parfois – nuit, d'éclair.

Pourquoi écrire ? Pour me recoudre.

Pour qui écrire ? Pour qui le veut.

Qui est votre lecteur ? Celui qui doit l'être.

Écrire, est-ce se mentir à soi-même ou aux autres ? Je n'aime pas mentir.

Êtes-vous un bon menteur ? Absolument pas – je me trahis.

Le mot qui vous touche ? Éperdu.

Êtes-vous plutôt errant ou rectiligne ? Errant, sans aucun doute.

Une expression idiomatique qui pourrait vous synthétiser ? «Tenir le pas gagné» (Rimbaud).

L'inspiration a-t-elle un visage, existe-t-elle seulement ? Elle est voile de Maïa.

Pour votre tête-à-tête avec un autre écrivain (vivant ou mort), qui inviteriez-vous ? John Donne et Emily Dickinson.

Quel livre auriez-vous voulu écrire vous-même ? *Ainsi parlait Zarathoustra*.

Un poème que vous connaissez par cœur ? *Fantaisie* de Nerval.

Un personnage de pièce de théâtre que vous pourriez incarner ? *Henri IV* de Pirandello.

Ce qui vous ferait renoncer à l'écriture ? L'écriture même.

Votre premier écrit ? Un poème sur le visage.

Votre dernière ligne ? «Au contraire».

Le lecteur que vous aimeriez avoir ? Dante.

Celui que vous fuyez ? Dante